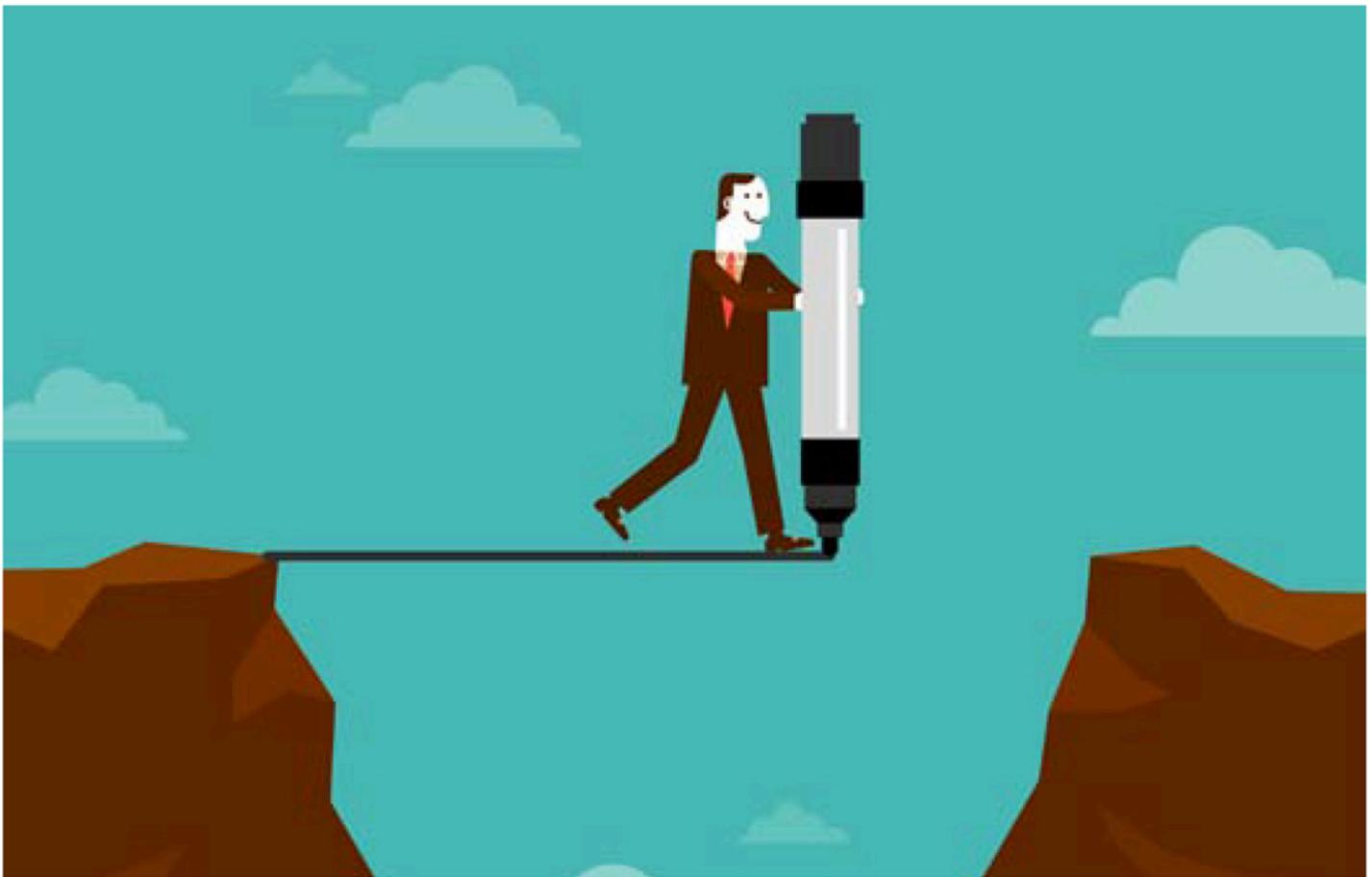


# L'ESPOIR

## a-t-il de l'avenir ?



*“Où sont les grands projets collectifs qui mobilisent nos sociétés ? Les idéaux qui façonnent l'avenir ?”* Ces questions, préliminaires à une enquête minutieuse sur l'espoir en berne, ont conduit Monique Atlan et Roger-Pol Droit à réinterroger cette notion démonétisée, méprisée, abandonnée. Et contre une longue tradition de dénigrement mené au nom de la raison, à montrer que l'espoir est une émotion pensante, qui met en action, qui implique une activité de la raison, qui se travaille...

## QUE REPROCHE-T-ON À L'ESPOIR ?

Ce qui nous a d'abord frappés, c'est de constater combien, au long de l'histoire, les philosophes se sont méfiés des émotions. Pour eux, la raison doit viser à contrôler ou à supprimer passions et émotions. Certains ont même caressé l'idée d'une science totale qui permettrait de connaître si parfaitement l'être humain que nous pourrions nous débarrasser d'affects. Cette tentation de "mettre le couvercle" sur les affects est donc ancienne. Epicure, par exemple, pour éradiquer la peur de la mort, soutient que mourir ne nous est rien, car nous n'aurons plus de sensations. Nous n'avons donc pas à avoir de peur, puisqu'elle est sans objet. Ce raisonnement efface-t-il l'angoisse ? Rien n'est moins sûr...

Quant à l'espoir, il est en lui-même une émotion singulière, car il est à la fois affect et concept, il se tient au carrefour du sentiment et de la réflexion. C'est ce que nous appelons une "émotion pensante", un désir intime qui est en même temps un calcul d'évaluation pour agir. Parmi toutes les émotions, l'espoir est bien ce qui nous fait nous mettre en action, tout en usant de la raison pour calculer les possibilités de réussir ce que nous entreprenons. Tout espoir est donc composé à la fois de calcul, d'affect, d'attente, d'incertitude, de risques d'échec ou... de réussite.

Un autre grief est souvent invoqué contre l'espoir par les philosophes, de l'Antiquité à nos jours, des Stoïciens à Comte-Sponville en passant par Spinoza, Schopenhauer ou Camus : l'espoir nous ferait sortir du présent, nous maintiendrait dans le rêve, et il serait forcément couplé à la crainte, car si j'espère, je crains que cela n'arrive pas... D'où la tentation, pour éviter la crainte, de "jeter le bébé avec l'eau du bain" ! Or, nous pensons que ce dont souffre la société contemporaine, c'est au fond la crainte de la crainte, et donc la tentation d'éviter le risque afin d'éviter la crainte de l'échec. Mais une société qui fait ce choix, qui évite le risque, se rétrécit inmanquablement.

Car tout espoir implique un projet, une action. Il est toujours de l'ordre d'un pari : les entreprises, au jour le jour, prennent des paris sur l'avenir et doivent endosser cette traversée du temps, endurer l'incertitude des processus. Notre monde actuel se donne de plus en plus souvent comme premier objectif la maîtrise, en tout cas il en a le fantasme. Il suffit de prendre pour exemple le principe de précaution et ses excès, rêvant du risque zéro pour préserver la planète. Or le fait d'espérer implique justement une forme de renoncement à la maîtrise. A contrecourant de ce désir de maîtrise contemporain qui s'applique

aussi bien à l'allongement de la durée de la vie, au refus de la loterie génétique, à la connaissance complète de nos cerveaux, allant jusqu'à ce qu'on pourrait carrément appeler « le meurtre de tout hasard », notre livre souhaite réendosser à la fois une capacité d'attente et de prise de risque, en appelant à supporter momentanément cette incertitude liée à la mise en œuvre de tout espoir, donc de tout projet.

## LA CRISE DE L'ESPOIR EST-ELLE UNE CRISE DE LA REPRÉSENTATION DU FUTUR ?

Nous vivons actuellement une crise du temps qui fait que le passé et le futur ne se réverbèrent plus pour orienter nos actions. Nous sommes devenus incapables d'élaborer une vision de possibles futurs. Il n'y a plus d'idée de continuité, d'horizon. L'histoire se borne à privilégier le devoir de mémoire qui fige, qui entrave toute pensée d'avenir. A partir des Temps modernes, au XVIII<sup>e</sup> avec les Lumières ainsi qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, notre "horizon d'attente" (une expression de l'historien allemand Reinhart Koselleck), nos rêves concernant notre avenir s'étaient densifiés, enrichis, portés par l'espoir de progrès infinis. Or, la réalité a été tout autre. Au lieu du nouveau monde annoncé, de guerres mondiales en camps d'extermination, on a vu que la modernité déchainait les pires violences. Depuis, l'avenir n'est plus représenté comme porteur de promesses : il est devenu soit invisible, soit menaçant. Nous nous réfugions dans le "présentisme", l'instant, l'immédiateté, le clic.

Or l'espoir demande du temps pour se déployer. Un projet, ce sont des étapes, du temps de mise en œuvre. On pourrait même dire que l'espoir fabrique du temps, lui donne sa profondeur de champ. Si nous ne nous inventons pas une vision de l'avenir, alors nous n'aurons plus non plus d'espace disponible pour espérer. Sans espoir, le temps se rétracte. Contre cette véritable dictature de l'instant, il nous faut, autant que faire se peut, récupérer un rapport critique au temps, le remettre en perspective. Dans le monde professionnel, les résultats se doivent d'être immédiats, visibles, ce qui rétracte cette profondeur de champ, et ne permet plus de s'inscrire dans la durée.

De plus, toute action doit encore s'inscrire dans un récit. L'espoir donc l'action se doivent d'être formulés, racontés, mis en récit. Mais un récit ouvert, à écrire, inachevé et non rédigé d'avance en amont. A ces conditions, l'espoir-action peut générer une expérience, donc une force.



Les entreprises ont plus que jamais besoin de mettre en œuvre sur le long terme à la fois ce récit et cette force, et ne pas se borner à des discours stéréotypés sur la course aux résultats à atteindre dans le court terme. Pour cela, un exercice de lucidité est requis : l'espoir n'est jamais à prendre à l'état brut, il faut le passer au tamis des réalités, éliminer les faux espoirs, les espoirs vains, illusoire. Il faut enfin travailler sur l'endurance - un échec ne peut être la fin de l'espoir - et sur la tempérance afin de garder le contact avec le réel. Sans compter la dimension fictive incluse dans l'espoir. Car l'espoir fait singulièrement apparaître quelque chose de plus que lui. Se mettre en mouvement peut avoir les résultats escomptés ou d'autres. C'est toujours une forme de pari sur le vivant. L'espoir est possible parce que nous sommes dans un monde inachevé, et c'est cet inachevé qui nous fait avancer toujours plus loin. Si nous pensons le monde clos, et la partie déjà jouée, alors l'espoir meurt. Or, l'histoire continue, il y a toujours des choses à bâtir, donc à espérer, avec ou sans nous.

#### **L'ESPOIR EST DONC DAVANTAGE UNE MISE EN MOUVEMENT QUE LA RECHERCHE D'UNE FINALITÉ ?**

On a tendance à penser que la réalisation d'un projet exige la formulation précise d'un résultat final. Mais, plus que la finalité, c'est la mise en mouvement qui compte. Une réalisation concrétise déjà le mouvement d'une autre réalisation. L'espoir invite à aller quelque part, à inventer le chemin à parcourir. Il s'agit plus que jamais de retrouver cette idée de chemin. Dès que l'on décrit un projet de façon trop précise, on réduit déjà ses possibilités. Ainsi, les utopies, qui sont des descriptions de la Cité parfaite, contribuent paradoxalement à la panne de l'espoir parce qu'elles ne peuvent, par définition, se réaliser. Réhabiliter l'espoir, c'est donc, selon nous, remettre en route des envies, sans décrire en détail tout le paysage à atteindre. Le sens émerge des actions. Il ne peut être posé en amont au risque d'inverser ce mouvement. Quand nous parlons de récit, il s'agit d'un récit qui s'écrit en cheminant, inventé en marchant.

### QU'EXPRIME ET QUE PERMET CE PROCESSUS ?

Contre toutes les dénonciations de l'espoir illusoire, il nous faut rappeler sa dimension spécifique de liberté, éminemment humaine : "Ni les dieux, ni les animaux n'espèrent", disait Bergson. C'est ainsi qu'espoir et dignité se relient. Le poète Dante a inscrit au-dessus des portes de l'Enfer : "Toi qui entres ici, abandonne toute espérance", parce que pour le damné, il n'y a plus d'ina-chevé, le monde est clos. Si dans notre monde - devenu comme un enfer sur terre - on abdiquait de l'espoir, alors il n'y aurait plus de liberté, plus de possibilité d'avancer. C'est déjà la mort ou l'enfer, la barbarie telle qu'elle se manifeste actuellement avec le terrorisme. Il nous faut, de toutes nos forces, refuser ce monde-là, dans lequel l'espoir aurait disparu. A tout prendre, mieux vaut un monde avec risques et espoirs, qu'un monde déserté de ces dimensions. Pour y parvenir, il nous faut, de façon urgente, retrouver le sens de l'espoir collectif. Car si l'espoir individuel, indéracinable en nous, perdure coûte que coûte (il n'est qu'à voir les plus récents sondages sur la question), l'espoir collectif, lui, est terriblement affaibli. Il y a là une dimension humaine à retrouver, qui s'illustre par exemple dans la métaphore de la cordée, qui est à la fois un lien qui attache, qui maintient ensemble, qui permet de gravir la montagne, mais qui permet aussi de se libérer.

### C'EST UNE INVITATION À L'ACTION ?

C'est une forme de pragmatisme, puisque le pragmatisme est mû par l'idée d'un monde toujours à fabriquer, continûment "in the making". Tout espoir implique un projet, une action. Son contenu dépend des actions mises en œuvre. Pour Sartre, par exemple, l'espoir est tout sauf "une illusion lyrique", ou un rêve éveillé, mais justement ce qui nous fait agir : il ne peut y avoir d'action humaine sans espoir de réussite. De façon très pragmatique, il s'agit de reprendre l'espoir au sérieux, de le remettre dans le débat, de lui redonner son prix. Sachant que l'espoir ne se décrète pas, nous avons cherché quelles idées permettraient de "dégripper" la machine-espoir. L'espoir a finalement été laissé en jachère, comme s'il n'était pas nécessaire de le fertiliser. Remettre l'espoir au centre des débats, c'est aussi retravailler sur une articulation inédite à trouver entre l'intime et le collectif. Il nous faut rénover les liens entre espoir individuel et espoir collectif, entre privé et politique, entre les émotions et l'âme, d'un côté, qui relèveraient de l'intime, et la raison, de l'autre côté, qui concernerait le collectif, le "ensemble", qui demeurent trop souvent sans contact encore aujourd'hui.

### L'ESPOIR, ÇA SE TRAVAILLE ?

Dans l'idée de cheminement, il y a quelque chose qui s'apprend, un tissage dans l'expérience, une élaboration. C'est tout le contraire de la passivité et des gri-gri de la pensée magique toujours florissante qui permettent d'espérer sans bouger ! C'est ainsi tout le contraire du cultivateur évoqué par Hésiode qui espère une bonne récolte, sans avoir semé. Il faut anticiper, tenir, persévérer. C'est un apprentissage. L'espoir est un processus qui se travaille, s'éduque, s'expérimente. Le véritable espoir implique un meilleur savoir de lui-même pour passer de la chimère à l'action volontaire. Mais l'espoir exige de nous une réflexion non seulement sur notre action, mais aussi sur nos choix. Rappelons que l'espoir, s'il est censé être un bon sentiment (on est censé espérer du positif), est en réalité plus complexe, ambigu, moins naïf, toujours à double face. Il existe des espoirs vains, destructeurs, voire des espoirs de mort comme nous le constatons à travers les événements tragiques de 2015. L'espoir est un choix. Un choix qui concerne toujours quelqu'un d'autre : on n'espère jamais seul, même dans les espoirs les plus égoïstes. On espère toujours au-delà de soi, en pensant à autrui ou aux générations futures. Espérer, c'est toujours penser au-delà de soi. Aussi sommes-nous convaincu que l'espoir est l'enjeu collectif de notre siècle, et que susciter une meilleure connaissance de ce que peut être un espoir lucide, pragmatique, non fantasmé, pourra relancer une dynamique.

### REPÈRES

Licenciée en droit et diplômée de Sciences Po et de Langues Orientales, **Monique Atlan** est Rédactrice en chef à France 2, productrice du programme littéraire *Dans quelle éta-gère*.

Elle a publié en 2012 avec Roger-Pol Droit *Humain. Enquête sur ces révolutions qui changent nos vies*, éditions Flammarion.

**Roger-Pol Droit** est philosophe, journaliste, chercheur au CNRS et enseignant. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages de philosophie et histoire des idées.

 *L'espoir a-t-il un avenir ?*  
Monique Atlan, Roger-Pol Droit,  
Editions Flammarion